

Chaque jeudi,
le rendez-vous
économique
de « Sud Ouest »

Bénéteau progresse hors Europe

Le chiffre d'affaires de l'activité bateaux du n° 1 mondial de la plaisance a connu pour l'exercice 2012-2013 une hausse de 2,3 %, grâce aux yachts à moteur. L'Europe recule alors que les ventes sur le marché américain bondissent de 47 %.

- 1,2 %

C'est la baisse du chômage en juillet en Aquitaine. Le Lot-et-Garonne est le seul département où il augmente.

TABLEAU DE BORD DE LA SEMAINE



SOFIPROTÉOL (33)

Le bras armé industriel et financier de la filière oléoprotéagineuse a inauguré à Bassens, en présence du ministre de l'Écologie Philippe Martin, la chaudière biomasse de sa grande unité locale, spécialisée dans la trituration, la production de diester, et qui accueillera bientôt l'usine Lesieur.



HEULIEZ

Aucune offre n'a été enregistrée pour l'entreprise de Cerizay (Deux-Sèvres), qui emploie quelque 280 salariés et semble s'acheminer vers sa liquidation. Même si le Conseil régional n'exclut pas une reprise des actifs, il s'agit d'un revers pour l'institution et pour sa présidente, Ségolène Royal, qui a fait d'Heuliez un symbole.

Café Le Bonifieur,

LANDES Le café Le Bonifieur, créé dans une épicerie en 1924 à Dax, poursuit son chemin avec ses valeurs tout en s'adaptant au marché. Il vient de sortir de nouvelles capsules

AUDREY LUDWIG

a.ludwig@sudouest.fr

La ficelle est grosse mais on ne peut s'empêcher : ces temps grisonnantes, ce style élégant « noir c'est noir » et la mise sur le marché depuis plus d'un an de capsules de café : il y a bien du George Clooney en Vincent Jacquemain. Sauf que rien n'est comparable. Son café, Le Bonifieur, rayonne sur le Grand Sud-Ouest et pas sur le monde, son chiffre d'affaires est le même mais le sien est en millions, l'autre en milliards (2,5) et sa carrière d'acteur n'a pour l'heure point commencé !

Il n'empêche, l'aventure de cette entreprise familiale, née en 1924 dans une épicerie dacquoise, mériterait bien un film. Parce que la société landaise a su s'adapter en quatre-vingt-dix ans tout en conservant ses valeurs et son indépendance. Parce qu'elle élabore elle-même son café. Et parce que la fameuse capsule peut être tamponnée « made in Sud-Ouest » car tous les composants, excepté le café, y sont fabriqués (1). Elle a d'ailleurs surpris beaucoup de monde en sortant rapidement les capsules qui ont fait le succès de Nespresso. « Nous avons mis à peine trois mois à les mettre sur le marché, une fois le brevet de capsules tombé dans le domaine public, explique Vincent Jacquemain, le président de l'entreprise. Elles étaient toutes biodégradables. Après L'Or de Maison du café, en 2011, puis Ethical Coffee Compagnie [Casino], nous étions parmi les premiers ». Comme pré-

cedemment pour les dosettes. « Nous n'avons pas voulu seulement surfer sur une mode mais conserver aussi notre qualité et ne pas faire du volume. »

Vocation régionale

Car l'objectif du Bonifieur est simple : il n'est pas question de rêver. « Nous sommes présents sur le Grand Sud-Ouest de Nantes, Clermont à Perpignan. Nous savons que si nous voulons continuer à exister, il faut conserver notre légitimité de savoir faire du bon café. Des torréfacteurs indépendants, il en reste très peu. Notre place n'est pas face aux grands groupes, nous n'avons pas les mêmes moyens. Nous avons une relation étroite avec la grande distribution, avec Intermarché, Leclerc ou Carrefour qui nous suivent depuis le début [les dosettes sont en vente dans la grande distribution et sur le site Internet, NDLR]. Conquérir le monde, du moins la France, n'a pas de sens pour l'entreprise, ce n'est pas notre vocation. Ou alors il faudrait ouvrir le capital ou vendre », explique Vincent Jacquemain, qui emploie 12 salariés à l'usine de Saint-Paul-lès-Dax.

Mais il est inenvisageable de laisser cette entreprise familiale créée par l'arrière-grand-père, Robert. Développée de main de maître par son fils Raymond, dont le nom figure encore sur les paquets de café, elle est vouée à rester dans la sphère familiale. Aujourd'hui âgé de 89 ans, Raymond boit toujours du café, avant en paquet puis en dosette et au



Vincent Jacquemain, et son grand-père Raymond, l'inspirateur du café Le Bonifieur, à Saint-Paul-lès-Dax, où ils créent eux-mêmes le café. PHOTO ISABELLE LOUVIER/« SO »

jour d'hui en capsule. « C'est bon pour la santé, regardez-le ! » sourit le petit-fils. Il a mis son nez dans le dernier-né, provenant de Colombie. « Je le trouvais bon, mais il manquait de corps et de force. J'ai conseillé de

Fonderie automobile : Le Bélier tient le cap

SOUS-TRAITANCE

Le groupe maintient son bénéfice et augmente son activité malgré la morosité européenne

Le groupe de sous-traitance automobile Le Bélier, qui a son siège à Vézac (Gironde), ne résiste pas mal à la morosité du secteur. Essentiellement spécialisé dans la fonderie et l'usinage de pièces de précision en aluminium, le groupe, qui emploie 2 500 personnes à travers le monde, a connu une stabilité de son bénéfice net (8,1 millions) au premier semestre. Quant à son chiffre d'affaires (120,6 millions), il enregistre une croissance faible (+2%), mais qui aurait été un peu plus forte sans la baisse des prix de l'aluminium.

Cette performance tient à plu-

sieurs facteurs. Même si le groupe emploie encore la majorité de ses salariés en Europe (France et surtout Hongrie), il dispose d'implantations de plus en plus développées en Chine, ainsi qu'au Mexique, d'où il dessert le marché américain. Dans cette dernière zone, il a réalisé un bond (+31%), dû notamment à la concrétisation de contrats conclus ces dernières années. En Chine, la progression est bien moins forte, tandis qu'en Europe, l'activité a été stable, sur un marché en baisse de 6%. Une situation due en particulier au fait que les pièces produites par Le Bélier (étriers de frein, éléments de suspension et de turbo) sont pour une bonne part destinées à des véhicules allemands de haut de gamme qui tirent plutôt bien leur épingle du jeu.

B. B.

Bergerac : la SNPE presque cédée

MUNITIONS

L'ancienne poudrière bientôt dans le giron de Giat Industries

Sauf coup de théâtre, ce n'est plus qu'une question de mois, voire de semaines : la société nationale SNPE, héritière du séculaire service national des poudres, va changer d'actionnaire, tout en restant, provisoirement au moins, dans la sphère publique. Elle va être cédée à la holding Giat Industries, dont la principale filiale, Nexter, fabrique entre autres des chars de combat.

L'opération, examinée par les instances du personnel, intéresse très directement la région. En effet, la SNPE, qui employait jadis des milliers de personnes à travers le territoire (Angoulême, Saint-Médard-en-Jalles, Bergerac) et qui a vendu à Safran sa pépite SME (propérgols spatiaux et

automobiles), n'a quasiment plus comme actif que la société Eurenc. Disposant d'installations industrielles en Belgique, en Suède et, pour quelque temps encore, en Finlande, Eurenc, spécialisée dans les explosifs militaires, dispose de deux unités hexagonales importantes à Sorgues (Vaucluse) et Bergerac. Le prix de la vente ne devrait pas dépasser 3 millions, du fait des lourds passifs environnementaux liés à ces sites.

Survie assurée

En principe, donc, l'ancienne poudrière de Bergerac, aujourd'hui spécialisée dans la fabrication de munitions pour canons, tombera dans l'orbite de Giat Industries qui, par le biais de sa filiale Nexter, est d'ailleurs aujourd'hui son principal client. En principe, la survie de l'établissement devrait être assurée au moins à court terme. Mais l'immense site local, où subsistent des sociétés industrie-



Le site de Bergerac est trop grand. PHOTO ARCHIVES « SUD OUEST »

ment liées à Eurenc, comme Durlin (vernis à ongles) ou Manuco, est aujourd'hui surdimensionné par rapport à l'activité subsistante. Des pans entiers en ont été cédés à la Communauté d'agglomération et au Département qui s'efforcent, sans succès jusqu'ici, d'y amener de nouveaux occupants.

B. B. et E. D.

Le Labri veut valoriser

INFORMATIQUE Le laboratoire de recherche girondin reçoit de l'argent pour trois projets

Le Laboratoire bordelais de recherche en informatique (Labri), commun au CNRS et à l'université, n'est pas en manque de travaux pouvant déboucher sur des créations d'entreprises. Ainsi figure-t-il dans trois des sept projets retenus par le comité d'investissement de la société publique Aquitaine Science Transfert, chargée de valoriser la recherche des universités et des grands organismes comme le CNRS et l'Inserm.

Aquitaine Science Transfert fait partie des sociétés d'accélération de transfert de technologie (Satt) créées dans le cadre des investissements d'avenir. Elle vient d'accorder 1 million à sept programmes, dont trois marqués par la participation du Labri.

Culture et musique

Le laboratoire d'informatique est ainsi à l'origine d'une start-up (NFC Interactive) visant à proposer aux acteurs culturels des services basés sur la technologie NFC de transmission de données à courte distance sans fil. Il est aussi impliqué avec le laboratoire Pacea (anthropologie, culture, environnement) dans un projet de fabrication innovante de reproductions osseuses. Une autre des thématiques retenues concerne un filtre audio destiné à restaurer la qualité sonore et artistique d'un morceau de musique. En dehors du Labri, d'autres laboratoires ont été retenus sur des sujets comme la gravure d'objets nanoscopiques, l'encre électronique colorée, ou l'impression en trois dimensions de modèles physiologiques de tissus vivants.

B. B.